



Histoire et mémoires des Espagnols dans le Royans-Vercors

Philippe Hanus

Historien

Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement-Vercors (CPIE)

De l'histoire - ici des réfugiés espagnols pendant la guerre civile - au travail de mémoire à Saint-Jean-en-Royans qui libère la parole et légitime les présences, et c'est un autre visage de la «France rurale» qui s'éclaire en assenant ses héritages ...

Lové dans les contreforts du Vercors drômois, Saint-Jean-en-Royans (3100 habitants) a les allures d'une paisible bourgade à l'écart des vicissitudes de l'Histoire. Le visiteur attentif découvrira cependant dans le paysage plusieurs monuments commémoratifs de la Seconde Guerre mondiale, une architecture de la reconstruction¹, ainsi que des éléments de tissu industriel. Certes rien de comparable aux concentrations ouvrières des villes voisines comme Romans ou Saint-Marcellin, mais une présence discrète d'ateliers textiles et de transformation du bois, spécialisés dans les articles de table². On y remarquera également quelques quartiers populaires avec leur kyrielle de bistrots témoins des luttes ouvrières du passé et du passage de nombreux étrangers, en particulier des Italiens et des Espagnols. Ces derniers ont été acheminés vers le Royans dès le début de la Guerre civile (des enfants de Malaga sont accueillis en mars 1937 dans des familles de la commune) et surtout après l'épreuve de la Retirada. D'autres migrants en provenance de la Péninsule ibérique rejoindront ponctuellement ou durablement le Royans comme ouvriers du bois à l'aube des années 1960. Une initiative conjointe de la bibliothèque municipale et du CPIE-Vercors vient mettre en lumière certains aspects



méconnus de cette présence espagnole dans la région.

Quelle place pour les Espagnols dans le roman du Vercors ?

Après la défaite de l'armée républicaine en Catalogne à la fin du mois de janvier 1939, ce sont près de 500 000 réfugiés fuyant l'avancée des troupes de Franco qui entrent en France au plus fort de l'hiver³. Lors du passage de la frontière, la prise en charge de ces familles par une administration désorganisée s'effectue de manière chaotique. Après un temps de réclusion dans des centres de triage, femmes et enfants sont évacués vers les départements de l'intérieur (dont ceux de Rhône-Alpes⁴) tandis que les hommes sont internés dans les camps de la Méditerranée⁵. Le 1^{er} février, 1200 Espagnols entrent en gare de Valence. 500 d'entre eux rejoignent immédiatement le Diois par convoi ferroviaire. Le 9 février, 43 Espagnols (14 femmes et 29 enfants) sont à leur tour dirigés vers Saint-Jean-en-Royans. Ces jeunes femmes, accompagnées de leurs enfants en bas âge, arrivent démunies dans un pays inconnu, épuisées par des jours de voyage, puis d'interminables formalités administratives et visites médicales. Les familles sont alors réparties dans les différentes communes de l'arrondissement. Il ne s'agit pas ici de revenir sur les carences de l'appareil d'état⁶ dans sa gestion de la « marée humaine » en 1939, ni sur les phénomènes d'opinion, mais de mettre l'accent sur les solidarités effectives à l'œuvre dans le Royans.

Certains réfugiés sont logés chez les habitants eux-mêmes, d'autres dans des immeubles inoccupés, des hôtels ou dans des centres d'accueil⁷. Le recueil de témoignages oraux rend le récit de cet exil plus intime et plus proche de la vie quotidienne. Là où les archives - la langue froide des préfectures - se taisent, le témoin prend la parole à l'instar de Mme A. P. : « *Début février 1939, nous*

avons été dirigés vers Valence. Là nous avons été mis en quarantaine. On a ensuite été affectés de manière autoritaire sur Saint-Jean. On y est arrivés un car entier. Il y avait des Aragonais, des Catalans, des Andalous. Nous avons été logés et nourris gratuitement pendant presque huit mois. Ils avaient demandé à tout le village de venir nous accueillir. Les enfants avaient apporté des jouets. Petit à petit on s'est installés et on a vécu comme tout le monde. La commune, je pense, avait réquisitionné un immeuble sur la place de la halle. On avait tous une chambre, de dimension variable selon la taille de la famille. On n'était pas prisonniers et on n'allait dans nos chambres que pour dormir ». Ce type de témoignage permet de mieux connaître le contexte du séjour des exilés en Vercors et de mesurer l'implication concrète de femmes et d'hommes au côté des réfugiés, sans occulter des formes de rejets, ou de calculs inhérents au comportement des individus en contexte de crise économique puis de guerre.

Grâce au concours de la municipalité, des organisations syndicales et de quelques entrepreneurs, la plupart des conjoints des réfugiées du Royans seront libérés des camps, dans la mesure où on leur a trouvé un emploi sur place, dans la tournerie-tabletterie ou le bûcheronnage en forêt. C'est ainsi qu'ils parviendront majoritairement à échapper au système du GTE (Groupement de travailleurs étrangers) mis en place en septembre 1940. Certains rejoindront même ultérieurement les organisations de la Résistance.

La Semaine espagnole de Saint-Jean

Du 7 au 13 mai 2012, Saint-Jean a vécu à l'heure espagnole. Une exposition consacrée à la mémoire des réfugiés de la Guerre civile a été réalisée par les bénévoles de la Bibliothèque⁸ présentant des documents rares (iconographie, correspondance, dossiers administratifs) en provenance des familles



de réfugiés et des archives municipales. Point d'orgue de cette Semaine espagnole, la présentation du film *Buenos días Saint-Jean*⁹ évoquant les trajectoires migratoires des Espagnols, dans la salle du conseil municipal. Aussitôt la projection terminée, la parole se libère suscitant pleurs et fourires, qui témoignent d'une intense émotion, du plaisir d'être ensemble et surtout du fait d'être reconnus dans ce lieu hautement symbolique qu'est l'hôtel de ville. Le fait que cette rencontre ait eu lieu dans l'édifice public le plus important de la vie locale, en présence du maire et du conseiller général, participe en effet d'une forme de légitimation de la population espagnole du Royans¹⁰. Hasard du calendrier, cette rencontre s'est déroulée au sortir de la campagne électorale pour l'élection présidentielle, au cours de laquelle certains candidats n'avaient eu de cesse de dénoncer les « maux de l'immigration ». Dans un tel contexte, l'assemblée, sous la houlette des édiles, s'est inévitablement interrogée à haute voix sur la fabrication des « boucs émissaires » en temps de crise¹¹. Des participants avouent rétrospectivement avoir vécu cet échange comme une véritable catharsis. Que dire de la foule nombreuse rassemblée pour cette cérémonie ? On y rencontrait les témoins entourés de leurs proches évidemment, mais aussi des collègues artisans, ouvriers, commerçants, travailleurs sociaux, enseignants, animateurs de clubs

sportifs, retraités... en sommes un panel plutôt représentatif de la société locale dans sa diversité. Remarquons que au cours de cette Semaine espagnole une attention toute particulière a été accordée à ces personnes âgées issues de l'immigration, fréquemment « désaffiliées »¹². Le retrait de la vie sociale peut en effet conduire à une situation de perte de sens et générer des problèmes d'estime de soi. A travers cette expérience leur histoire de vie a été valorisée puisque certaines d'entre elles ont pu transmettre au public – en particulier aux enfants et petits enfants de réfugiés – quelque chose de l'héritage espagnol et de l'expérience migratoire. Notons enfin que cette rencontre a certes permis d'éclairer d'un jour nouveau le séjour des réfugiés de la Guerre civile espagnole en Vercors, mais également le parcours des migrants économiques en provenance de la péninsule ibérique



qui se sont installés dans la région au cours des Trente Glorieuses. Ce type d'initiative contribue ainsi à rendre audibles certaines « mémoires silencieuses »¹³ et, comme l'a bien montré Laure Teulières, à inscrire « l'immigration dans la mémoire collective et lui rendre sa juste place dans une perspective d'histoire commune »¹⁴.

Cette forme d'expression publique d'une mémoire de l'immigration et les recherches historiques qui l'accompagnent viennent compléter le récit des conflits du XXe



siècle dans les Alpes et pourraient enrichir les dispositifs mémoriels mis en place sur le territoire du Vercors, en accordant de l'attention à la figure de l'étranger en temps de guerre¹⁵. Elle contribue également à présenter un autre visage de cette « France rurale », appréhendée non plus comme une société stagnante repliée sur elle même, mais comme une entité sociale hétérogène assumant et revendiquant les différents héritages culturels et trajectoires collectives qui la constituent¹⁶. ■

1. La ville est bombardée le 29 juin 1944 par l'aviation allemande qui tue dix habitants, en blesse plus d'une vingtaine, détruit quelques immeubles et en dommage plus d'une centaine. Près de 500 personnes ont été sinistrées. Source : Jean Sauvageon, AERI Drôme, <http://www.museedelaresistanceenligne.org>
2. Elodie Veyrier, « mémoires de l'industrie du bois dans le Royans », in *Patrimoines du Royans-Vercors. Paysage, architecture, histoire, Conservation du patrimoine de la Drôme*, Valence, 2009, pp. 90-93.
3. Geneviève Dreyfus-Armand, *L'Exil des républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.
4. Vincent Giraudier, Hervé Mauran, Jean Sauvageon, Robert Serre, *Des indésirables. Les camps d'internement et de travail dans l'Ardèche et la Drôme durant la Seconde Guerre mondiale*, Valence, Editions Peuple Libre et Notre Temps, 1999 ; Géraldine Andréo, *Les réfugiés espagnols dans le département de l'Isère 1936-1939*, mémoire de maîtrise, Université de Grenoble, 2008 ; David Demange, « L'exil des républicains espagnols en Isère (1937-1944) », *Ecarts d'Identité*, 95-96, 2001, pp. 87-89.
5. Toute politique d'assistance s'accompagne nécessairement de formes de contrôle politique et social des « ayants droit ». Gérard Noiriel, *Réfugiés et sans papiers. La République face au droit d'asile*, XIXe-XXe siècle, Paris, Hachette, 1999.
6. Toute politique d'assistance s'accompagne nécessairement de formes de contrôle politique et social des « ayants droit ». Gérard Noiriel, *Réfugiés et sans papiers. La République face au droit d'asile*, XIXe-XXe siècle, Paris, Hachette, 1999.
7. Archives Départementales de la Drôme, 1Z 150-157, hébergement février 1939.
8. Le Musée de la Résistance et de la déportation de l'Isère a prêté l'exposition « Le train s'est arrêté à Grenoble » consacrée à l'accueil des réfugiés en Isère.
9. 52mn. Réalisé par le Club photo-vidéo de Romans.
10. Les Archives départementales de l'Ain, le Musée dauphinois de Grenoble, lieux du savoir légitime, ont accueilli en leurs murs des expositions sur les Espagnols, les Italiens ou les Maghrébins qui témoignent à leur manière d'une forme de reconnaissance des mémoires de l'immigration.
11. Yvan Gastaut, « De contradictions en effets d'annonce, un sombre bilan », *Migrations société*, vol. 24, n° 140, mars-avril 2012, pp. 3-24.
12. Marie-Claude Munoz, « Les immigrés espagnols retraités en France : entre intégration et vulnérabilité sociale », *Hommes et migrations*, n°1228, novembre 2000, p. 96.
13. A Miellin (Haute-Saône) 600 réfugiés espagnols ont été internés de septembre 1939 à décembre 1941. Un important travail de mémoire y a été récemment entrepris. En présence des représentants de l'Etat, des élus locaux, des témoins et des membres de leur famille, une stèle a été inaugurée dans ce village le 25 septembre 2011. miellin1939.canalblog.com Site internet bien documenté avec nombre d'archives et articles de la presse locale, régionale et nationale.
14. Laure Teulières, « Mémoire en débat, mémoires en travail : l'histoire de l'immigration au prisme d'initiatives locales », *Diasporas*, n° 6, 2005, pp. 50-59.
15. Voir Philippe Hanus, Laure Teulières (dir.), *Vercors des mille chemins. Figures de l'étranger en temps de guerre*, (à paraître).
16. Philippe Bernard, « Le métissage des mémoires : un défi à la française », *Hommes et Migrations*, n°1247, janvier 2004, p. 27-35.